

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 17

Artikel: La naufragée au Cinéma-Palace
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfin chaque numéro de *L'Ecran* contient un billet de faveur à demi-tarif valable pour deux personnes, à utiliser dans deux établissements de la ville.

Dans ces conditions il y a un avantage considérable à acheter chaque semaine *L'Ecran illustré* puisque loin d'être une cause de dépense, c'est une source d'économie.

Nos lecteurs habituels voudront bien, par esprit de camaraderie, en faire part à leurs amis afin qu'ils puissent jouir à leur tour des avantages que nous offrons. Nous les remercions à l'avance de la propagande qu'ils voudront bien faire en faveur de *L'Ecran* dont la rédaction ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire ses fidèles et nombreux lecteurs.

MAISON ANTOINE HRABÉ
TAILLEUR POUR DAMES ET MESSIEURS
GRAND-CHÊNE, 8
ENTRÉE INFÉRIEURE

La Barque mystérieuse à la Maison du Peuple

Le mystère de ce drame git avant tout dans la double existence que mène un industriel qui se montre sous deux faces ; il est à la fois, inconnu, un contrebandier redoutable et un honnête bourgeois ; son frère exerce un métier des plus lugubres, c'est lui qui a pour tâche de repêcher les noyers qui finissent leur vie dans les eaux profondes du port. Un jour, il a dû repêcher sa propre femme qui s'est suicidée, à la suite d'un acte d'adultère qu'elle a commis avec le riche industriel, son beau-frère.

Nicolas, l'infortuné pêcheur de cadavres, a eu une fille de sa malheureuse femme, qui est amoureuse d'un brave ouvrier, mais le père ne veut rien savoir de ce mariage et la chasse.

Un jour, Guillaume, cet ouvrier, est accusé d'avoir commis un crime dont l'auteur est le mystérieux contrebandier, l'oncle de sa fiancée, il découvre sa culpabilité mais il ne veut pas souiller le nom de la famille de sa future femme.

Finalement le contrebandier est pincé par la police dans des conditions tragiques et sa double existence est mise au jour, à la grande stupefaction de tout le monde. C'est un beau film, une histoire pathétique qui intéressera les habitués de la Maison du Peuple.

Allemagne-Amérique

Notre excellent confrère *Lichtbildbühne*, de Berlin, nous a envoyé son numéro spécial, tiré sur papier de luxe et orné de magnifiques clichés en couleur. Cette édition marque le départ d'une reprise des affaires cinématographiques entre l'Allemagne et l'Amérique, une résurrection des relations internationales de l'industrie du film, la consécration solennelle des liens qui se sont noués récemment entre les grands producteurs allemands et américains.

Dans cette édition de luxe de la *Lichtbildbühne* qui vient de paraître sous la devise « Allemagne-Amérique », nous lisons une série d'intéressants articles signés par le Dr von Stauss, président du conseil d'administration de la Ufa, sur le « Locarno des films », par Dr Jacob, Adolphe Zuker, Dr Kuhnert, etc., etc. et par M. Karl Wolffsohn, éditeur du *Lichtbildbühne* sur la Politique de réconciliation.

Cette revue est conçue, comme on le voit, dans un esprit de paix et de concorde et nous y joignons tous nos vœux pour la réalisation de ces projets.

Photos d'Art / Appareils HENRI MEYER

Photo-Palace 1, Rue Richard

„VARIÉTÉS“ au Modern-Cinéma

De par sa réalisation, « Variétés » se hausse au niveau des grandes et fortes œuvres de l'écran. De par son interprétation aussi, car de toute évidence, l'art supérieur d'un Jannings suffirait déjà à lui tout seul à cette tâche difficile entre toutes du réalisme dans le vrai et bon sens du mot.

Le thème ? Un forain a recueilli dans sa roulotte, certain soir, une orpheline, dont l'âme est aussi perverse que les yeux sont séduisants et ensoleillés. Bosc, c'est le nom du forain, l'adopte et la voici au foyer, accomplissant la vilaine besogne que vous devinez. L'homme oublie tout le passé qui le lie à sa compagne, et son enfant lui-même, puis il s'en va vers son destin au but duquel il trouvera le châtiment. Avant, les hasards de l'existence jeteront sur sa route, un intrus qui, à son tour, deviendra l'ami de Berthe-Marie. Et alors, ce qui arrive généralement en ces sortes d'aventures se produit. Bosc tue son rival. Puis le dos courbé, il s'en va vers les juges qui l'attendent.

De cela le cinéma a fait quelque chose d'une rare puissance tragique. Le visage de Jannings, le plus sensible des instruments expressifs, reflète, seconde par seconde, toutes les « vibrations » jusqu'aux plus infimes, des tourments, des désirs, des jalousies, qui tour à tour affolent, excitent, torturent le cerveau du pauvre acrobate, conquis, puis trahi par la Femme, et cela c'est véritablement du grand art, ainsi que je le disais tout à l'heure.

Albert H.



DOROTHY MACKAIL

qui joue cette semaine au Cinéma-Palace dans
LA NAUFRAGÉE

La Naufragée au Cinéma-Palace

Violette est une enfant abandonnée, recueillie par une brave femme, qui a une fille unique, dont elle n'a pas à se louer. Un jour celle-ci commet un délit, Violette s'accuse pour éviter la honte à sa bienfaitrice. Elle va en prison. A sa sortie, elle fait la connaissance d'un millionnaire qui s'éprend d'elle et elle devient une étoile du demi-monde.

D'autre part, habitent dans un vieux quartier de la ville, une vieille femme, avec Alice, sa fille, et Jerry un colosse qui est second à bord d'un navire marchand. Une brute, Sutton, capitaine d'un voilier *Le Vautour*, en bordée, enlève par surprise Alice et abuse d'elle ; elle en meurt, ainsi que sa mère. Jerry jure de venger sa sœur.

Un jour, en escale dans un port, Jerry fait la connaissance de Violette qui fait une croisière sur le yacht de son amant. Jerry et Violette sympathisent. Jerry apprend que Sutton croise en ce moment très près de la côte avec son voilier *Le Vautour*. Jerry saute dans un canot et veut rattraper le navire, mais son frère esquif est jeté sur les rochers. Le yacht de Violette entre en collision avec le navire de Sutton, elle est recueillie par l'équipage du *Vautour*. La brute n'ayant pu abuser de Violette veut la faire vendre aux enchères mais Jerry survient et une lutte s'engage, effroyable, dans laquelle Sutton succombe ; il reçoit sa juste punition et Jerry épousera Violette, la malheureuse naufragée.

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.



LYA DE PUTTI

dans Variétés, au Modern-Cinéma

TAVERNE DE LA PAIX
LE DANCING
EN VOGUE

Le cinéma au service des affaires, par Louis ANGE, professeur à l'Ecole supérieure pratique de commerce et d'industrie.

Voici le premier ouvrage traitant des possibilités qu'offre aux commerçants et aux industriels l'emploi du cinématographe. Il s'agit ici, non pas de la publicité par film ou par projection dans les salles de spectacles, mais de l'utilisation des appareils cinématographiques par les hommes d'affaires eux-mêmes.

Il est bien certain que, comme instrument de recherches techniques et professionnelles et surtout comme moyen de démonstration et de propagande commerciales, le film apporte au monde des producteurs et des vendeurs des ressources insonnées.



CONSTANCE TALMADGE
au Lumen dans *Sa Sœur de Paris*



RUDOLPH VALENTINO
au Ciné du Bourg
dans *Les Arènes Sanglantes*

UNE JOLIE CRAVATE

est signée **Mary-Jane** Petit-Chêne, 56



CONSTANCE TALMADGE
qui joue au Lumen dans
Sa Sœur de Paris

Sa Sœur de Paris au Théâtre Lumen

Joseph Weyringer, romancier viennois bien connu, considère l'amour de sa jolie jeune femme comme chose due et lui témoigne une grande indifférence. Robert Well, un célibataire, ami du jeune couple, cherche à rapprocher les époux sans y réussir. A la fin, Hélène, n'y tenant plus, se décide à partir pour Paris par le prochain train, car elle a à Paris une sœur jumelle, célèbre comme danseuse, sous le nom de la Perry.

Lola arrive justement à Vienne lorsque sa sœur veut quitter cette ville à jamais. Les sœurs se rencontrent à la gare et Hélène, remettant son départ assiste à la première de La Perry au Théâtre. Lorsque Lola apprend combien sa sœur est malheureuse, elle lui propose de prendre son nom et de se faire présenter comme La Perry. Joseph et Robert invitent tous deux la soi-disant La Perry à souper, et lui confessent bien des choses. Les deux hommes flirtent avec elle et tous deux sont alternativement au septième ciel, puis désespérés par les caprices de la jolie actrice. Hélène rend même visite à son mari chez lui et leur vieille servante Bertha est épuisée de voir comme elle sait entortiller Joseph. Celui-ci, croyant sa femme loin, fait lui aussi des avances à La Perry, et Hélène s'aperçoit combien peu elle connaît son mari, car elle n'a jusqu'ici jamais eu l'occasion de constater qu'il sait si bien faire la cour. Quand Joseph est tout à fait sous l'empire de ses charmes elle se met à flirter avec Robert, ce qui rend Joseph très malheureux, tout en ayant encore sa passion. A la fin La Perry lui fait avouer qu'il est marié. Les situations piquantes abondent, et en fin de compte La Perry lui promet d'exaucer ses prières s'il avoue qu'il a traité sa femme d'une façon indigne. Lorsque Joseph est tout à fait subjugué, elle se fait connaître à lui. La divulgation de sa véritable personnalité donne lieu à une scène finale fort amusante. Les interprètes de ce film sont très connus du public, Constance Talmadge et Ronald Colman, tous deux vedettes de premier ordre donnent à cette histoire une vie intense, menée avec humour et légèreté.



En Amérique, on va réaliser une rétrospective du costume ; cela commencera à la feuille de vigne paradisiaque, puis le maillot de bain du déluge, les fourreaux moyenâgeux, les vertugadins pour aboutir au costume moderne, qui se compose parfois de quelques rangées de perles, ce qui n'implique pas qu'elles soient offertes aux pourceaux.

Les nombreux admirateurs de la blonde Geneviève Félix, auront bientôt le plaisir de revoir leur star favorite : la charmante muse va tourner *Miss Helyett*, cette spirituelle satire des puritains hypocrites. Dans le même esprit le *Cargo Infernal* était excellent et les Américains les connaissent leurs bibliques *Tartuffe*. Dans le film, *Collier*, que nous avons admiré dans le petit chef-d'œuvre de *L'Enfant prodigue*, s'y révèle une étoile d'avenir. Quant à *Wallace Berry*, il a trouvé sa voie dans la brute souriante. Il fera bien de ne plus se risquer à jouer les premiers rôles qui révèlent sa grossière trivialité. Les yankees qui sont excellents dans leurs rôles d'Américains et de milliardaires, sont absurdes lorsqu'ils veulent jouer de l'épée, comme un marquis de l'ancien régime ; un cow-boy peut s'affubler d'une perruque, il reste un peu de relents d'étable à ses talons rouges.

Au lieu de faire en un style bergsonien des conférences sur l'art intégral, et son rythme, en nous présentant des navets sensationnels, les esthètes d'avant-garde feraient mieux de suivre l'exemple des metteurs en scène allemands qui gardent le silence mais produisent des œuvres d'art telles : la *Rue sans joie* et les *Déclassés*, *Die da unten*, dont Goetzke a donné une géniale interprétation. L'homme de valeur, victime de la bassesse bourgeoise, Bernhard Goetzke est le plus grand artiste allemand.

Regrets superflus. Nombreux sont les artistes qui regrettent leur belle toison d'or. Elles ont les lauriers de la gloire qui ne sont pas encore coupés, mais cela ne les console pas ; il leur faudra attendre avec la patience qui les caractérise que leurs tifs repoussent. Moralité : Ne coupez pas les cheveux en quatre.

La Bobine.

DANSE Fête du Bois
Cours d'Enfants en formation. Garçons 12 fr., fillettes 10 fr.
COURS ET LEÇONS PRIVÉS TOUTE L'ANNÉE
Mme DEBALLIER, Avenue de France, 16. BOSTON, 9

THÉÂTRE LUMEN

La direction du Théâtre Lumen a composé pour cette semaine un programme gai et comprenant la dernière création de l'exquise et espiègle vedette américaine, Constance Talmadge : *Sa Sœur de Paris*, splendide comédie humoristique en cinq parties. Jamais jusqu'à ce jour Constance Talmadge n'avait été aussi adroite, aussi admirablement sincère que dans cette comédie où elle tient un double rôle. Elle anime Hélène, une jeune femme qui, lasse de la vie commune, a quitté le domicile conjugal à la suite d'une scène violente... Elle incarne aussi Lola, la divette, sœur d'Hélène, qui réussira à réconcilier les deux époux... Elle s'acquitte avec son grand talent de cette tâche délicate, sait exprimer les moindres sentiments avec un art, un goût, un charme remarquables... En Constance Talmadge repose toute la joie de *Sa Sœur de Paris*, tout son intérêt aussi. Ronald Colman et Georges K. Arthur sont, avec beaucoup de brio et de naturel, ses partenaires. Enfin, il faut mentionner également l'heureuse mise en scène et la photo absolument parfaites. Le programme comprend encore : *Trois chauffeurs* et une jeune fille ! comédie comique en 2 parties ; *Félix au pays enchanté* ! dessins animés ; le *Ciné-Journal Suisse* avec ses actualités mondiales et du pays et le *Pathé-Revue*, cinéma-magazine. Programme copieux et de bon goût, bien fait pour contenter les plus difficiles et déridier les plus moroses.

Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 2 mai, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

PHOTO - PROGRÈS
J. FELDSTEIN Tél. 23.92 28, Petit-Chêne
Photo artistique
Photo-passeports
Travaux d'amateurs

RESSEMBLAGES CAOUTCHOUC pour Chaussures, Costumes, Snowboards et Tenis.
Durée double des semelles de cuir. Semelles blanches. Réparé Robert
Maison A. Probst Terreaux, 12
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre. Tél. 46.81